

Anna M. Komornicka

L'IMAGE DU SOUVERAIN IDEAL

- D'APRES PIERRE DE RONSARD ET JAN KOCHANOWSKI*

Les images idéalisées des souverains abondent dans la littérature dès la haute antiquité. Ces écrits relèvent de différentes formes artistiques, de différents genres littéraires. Nous y retrouvons donc des discours laudatifs, des panégyriques composés en l'honneur du monarque au cours de son règne, des oraisons funèbres qui tracent le portrait du roi défunt avec maints éloges de son caractère et de ses exploits, enfin nous disposons de leçons ou conseils - prosaïques ou poétiques - dispensés au futur prince, qui visent, sur le plan pédagogique, à son éducation morale, religieuse et politique.

Rappelons - à titre d'exemple - le plus ancien texte égyptien de ce genre qui remonte au XXV^e siècle av. J. C., *L'Instruction de Ptahhotep* et qui embrasse en 647 vers des préceptes donnés par le Grand Vizir à un pharaon. Un autre exemple de ce genre nous fournit *L'Instruction pour Merihare* (roi d'Héracléopolis, env. 2100 av. J. C.) que son père incite à être implacable vis-à-vis des éléments séditieux, et exhorte à régner se-

* Les ouvrages de référence consultés pour l'étude présente sont les suivants: P. de Ronsard, *Discours. Derniers vers*, (Yvonne Bellenger), Paris, 1979; R. Aulotte, *Ronsard et l'Institution pour l'adolescence de Charles IX*, [dans:] *Renaissance Studies in honor of Isidore Silver, Essays on French Renaissance Literature*, ed. Frieda S. Brown, "Kentucky Romance Quartely", 1974, vol. 21, suppl. n° 2, p. 29-38; J. Lalande, *Jean Kochanowski. L'Homme. Le penseur, Le poète lyrique*, Paris, 1932; D. M. Bell, *L'Ideal éthique de la royauté en France au Moyen-Age*, Genève, 1962; J. Kochanowski, *Dzieła polskie* (J. Krzyżanowski), Warszawa, 1980, K. Morawski, *Czasy Zyguntowskie na tle prądów Odrodzenia*, Warszawa, 1922, p. 102-111; idem, *Kilka słów o "Satyrze" Jana Kochanowskiego*, "Ateneum", IV, 1982, p. 354-357.

lon la justice, car il en sera responsable envers les dieux. Evoquons également *L'Instruction d'Amemhet* (XX siècle), écrite par un nommé Khety, où le roi invite son fils Sesostris I à ne faire confiance à personne. Une autre oeuvre, babylonienne cette fois, d'origine sumérienne probablement (1000-700), contient une série de remontrances censées empêcher le souverain d'exercer une autorité oppressive et d'agir d'une façon mal intentionnée envers ses sujets.

Dans la littérature grecque, à l'époque archaïque, on retrouve les fameux *Préceptes de Chiron* (χαίρωνος ὑποθήκαι) qui ont fait époque et où le sage Centaure (χῆρος κέντρος) enseigne à Achille comment honorer les dieux et ses parents, comment exercer l'art de la guerre, de la chasse, de la morale et de la médecine. Ami des hommes, Chiron éleva, outre Achille, Jason et Asclépios. De toute évidence, ces admonitions étaient destinées non à Achille, mais au public archaïque. Par la suite on s'est mis à attribuer à Chiron - le sage par excellence de l'époque héroïque - toutes les maximes de la sagesse populaire. Nous verrons tout à l'heure nos deux poètes humanistes, Ronsard et Kochanowski, faire référence prestigieuse à ce modèle mythologique et l'exploiter à leurs fins. Plus tard, toujours en Grèce antique, ce genre littéraire jouit d'une grande popularité. Rappelons seulement, pour mention, Isocrate, Xénophon, Plutarque jusqu'à Julien avec son panégyrique de l'empereur Constance, et l'adresse du diacre Agapétos (en 526 apr. J. C.) à l'empereur Justinien à l'occasion de son accession au trône.

Précisons quelques traits typiques pour les textes des auteurs grecs que l'on vient d'évoquer. Isocrate déclare être le premier à composer en prose l'éloge des vertus d'un souverain et publie (après l'an 374 av. J. C.) son *Euagoras* qui tient lieu d'oraison funèbre tout en s'écartant des formes traditionnelles du genre. La méthode d'Isocrate consiste à rattacher les faits de la biographie au caractère moral qui les explique et les lie, et à idéaliser le personnage. L'exemple d'Euagoras est censé exhorter son fils Nicoclès à pratiquer les vertus dont faisait preuve le défunt monarque. L'orateur raconte l'origine divine de celui-ci en l'enchaînant à toute une lignée d'ancêtres de la race des héros. Chemin faisant, il fait valoir les qualités d'Euagoras, telles que sa grandeur d'âme dans les suc-

cès et dans les revers de la fortune, son courage intrépide maîtrisé par la prudence, son esprit religieux et son infailibilité de jugement.

Il vécut toute sa vie sans commettre une injustice, honorant des gens honnêtes, exerçant fermement son autorité sur tous, châtiant les coupables conformément aux lois. (Euag., IX, 43)

Et plus loin:

Il ne négligeait rien des activités d'un roi [...], démocrate par sa sollicitude à l'égard des masses populaires, homme d'Etat par la façon dont il gouvernait la ville entière, homme de guerre par la sûreté de ses vues en présence du péril, grand esprit par sa supériorité dans tous les domaines. (46)

Dans le discours *A Nicoolès* (env. 370 av. J. C.), Isocrate adresse au jeune roi de Salamine des avis et remontrances (παραινέσεις) sur le devoir d'un bon roi. Tout le discours abonde en réflexions d'ordre moral: l'auteur encourage le souverain à aimer sa patrie et ses sujets, à empêcher le peuple de commettre des actes de violence, à observer lui-même les lois justes et à modifier les prescriptions et les habitudes qui ne valent rien.

Prends garde que les meilleurs détiennent les honneurs et que les autres ne subissent aucune injustice. (Nic. 16)

Acquitte-toi de tes devoirs envers les dieux. (20)

Montre-toi toujours épris de vérité. (22)

Cherche à prouver ton art de commandement non par la brutalité [...] mais par la supériorité de ton intelligence. (24)

Tiens pour fidèles non pas les amis qui louent tout ce que tu peux dire ou faire, mais ceux qui condamnent tes fautes. Donne la liberté de parler aux gens avisés. (28)

Les mœurs d'un peuple ressemblent à celles de qui les gouverne. Tu auras le témoignage de la valeur de ton activité royale lorsque tu constateras que tes sujets ont acquis une plus grande aisance et des mœurs mieux policées grâce à ton activité. (31)

Par la gloire les richesses peuvent s'acquérir, mais la gloire ne s'achète pas à prix d'argent. (32)

Xénophon, grand admirateur du régime spartiate et des institutions de Lycurgue, voit dans le roi des Lacédémoniens Agésilas, le modèle du souverain. Inspiré par l'*Euagoras* d'Isocrate et par le sophiste Gorgias, il compose son *Agésilas*, choisissant judicieusement les exploits du roi qui lui servent à illustrer le caractère de celui-ci. Les principales vertus qu'il prête au roi spartiate sont: piété, justice, maîtrise de soi, courage et sagesse ainsi que l'art de prévoir l'avenir et par la suite de prendre des décisions sûres. A ces idées - de caractère assez banal et ressassé - Xénophon en ajoute d'autres (qu'il développe d'ailleurs dans la *Cyropédie* et les *Mémorables*) et qui lui sont plus personnelles: respect d'autrui, affabilité et urbanité naturelles, esprit d'humour, spontanéité dans les rapports avec ses sujets qui trouvaient accès auprès de lui à tout moment, tenue modeste sans faste et sans éclat, besoins et goûts simples. "Dur et implacable envers ses adversaires, il devenait compréhensif et docile envers ses amis". *Agés.* XI. 13: "Ceux-ci, liés avec lui par des liens de parenté l'appelaient «Ami Infaillible»", ses serviteurs: "Celui qui se souvient toujours" (= qui ne cesse de veiller sur eux), les opprimés l'appelaient leur "Défenseur", ses compagnons d'armes lors du danger le qualifiaient de "Sauveur en second après les dieux".

Plutarque s'est signalé dans ce genre laudatif et pédagogique qui visait au bénéfice moral du monarque et à l'édification personnelle de celui-ci et de ses lecteurs - non seulement dans les pages des *Vies Parallèles* où - au dire de Robert Flacelière - "se dégage à travers de multiples effigies la stature de l'homme antique s'achevant en héros", mais aussi les écrits faisant partie des *Oeuvres Morales*. J'évoquerai ici deux textes: *Le philosophe doit converser en premier lieu avec les princes* et *A un prince ignare*.

L'idée fondamentale du premier de ces essais se ramène à la constatation que le pouvoir exercé par le souverain doit être fondé sur la sagesse, c'est donc le philosophe qui est appelé à la lui enseigner. Dans le second écrit, *A un Prince sans éducation*, Plutarque se plaît à présenter le revers de la médaille - bien

que le but pédagogique qu'il envisage demeure le même: les accents laudatifs avec lesquels il racontait les vertus des princes qui réalisaient l'idéal du souverain font place aux reproches qu'il adresse à ceux que la richesse et le bien-être aveuglent; l'orgueil les écarte de leurs sujets, ils s'estiment libres de commettre impunément des actes de cruauté et de turpitude.

En voici quelques extraits:

Ils croient imiter la dignité et la majesté propres aux princes par le volume de leur voix, une attitude truculente, une humeur insociable - tandis qu'en réalité ils ne diffèrent guère de ces statues gigantesques qui, de l'extérieur, ont une forme héroïque et divine, mais à l'intérieur ne sont qu'argile, pierre et plomb; encore que ces colosses se tiennent toujours bien droits, sans chanceler - le poids qui est en dedans les maintient rigides - alors que les généraux et les souverains qui manquent d'éducation se voient souvent troublés et renversés par l'ignorance de leur fort intérieur. (*Ad Princ. ign.* 780a)

Nombre de gens aux pensées vicieuses prétendent que le principal avantage du pouvoir consiste à n'être soumis à aucun pouvoir. (780c)

Quand le vice se joint au pouvoir, les passions se déchaînent avec fougue. (782c)

De toute évidence, les rois craignent pour les sujets, alors que les tyrans craignent leurs sujets. (781e)

La bonne fortune dispensant richesse, renommée et honneurs monte à la tête aux gens sans éducation et sans instruction - mais aussitôt qu'ils ont atteint une position élevée, elle les fait tomber d'une manière spectaculaire. (782e)

Plutarque tente tout de même de donner quelques conseils qui sont censés corriger les monarques ignares:

Le souverain doit craindre davantage de commettre le mal que d'en souffrir lui-même. (781e)

La justice étant le but de toute législation, il convient au roi d'exercer la loi, car il est l'image de Dieu qui maintient tout en ordre. (780e)

Mais le moraliste grec se révèle plutôt sceptique par rapport à la mission qu'il s'est imposée:

Il est difficile de donner des conseils aux princes concernant leur pouvoir, car ils ont peur que s'étant une fois soumis à la domination de la raison, ils ne se trouvent frustrés des avantages de leur autorité et ne deviennent esclaves du devoir. (719e)

Chez les Romains, il faut rappeler le *De Clementia* de Sénèque le philosophe (en 55 apr. J. C.), oeuvre dédiée à Néron et qui, en recommandant au souverain les qualités qui allaient lui assurer une gloire éternelle, à savoir: humanité, magnanimité, clémence sans basse complaisance et pitié sans indulgence excessive, dans l'intention de l'auteur devait servir au jeune empereur de "miroir" et de manuel pratique de vertu. Claudien, auteur de nombreux panégyriques, composa en 398 le *Panegyricus de IV consulatu Honorii Augusti*, où il présente Théodose, le père d'Honorius, sous les traits du souverain idéal.

Aux XII^e et XIII^e siècle, les textes de ce genre se multiplient pour ne rappeler que Vincent de Beauvais avec ses *Præceptes de Saint Louis à son fils* et le *De eruditione filiorum regium*, Jean de Salisbury avec son *Polycraticus*, Gilles de Rome et son fameux *De Regimine Principum*. Au XVI^e siècle paraît le célèbre exposé de Machiavel *Il Principe*, Erasme adresse au futur Charles-Quint ses *Institutiones*, Jean Bouchet développe les mêmes idées dans son *Épître au Roy Louis XII sur les devoirs des Roys*, Vergerio et Eneas Silvius écrivent leurs conseils aux jeunes princes de Habsburg, Guillaume Budé publie *L'Institution du Prince* pour François I. A la même inspiration se rattache l'épître latine de Michel de l'Hôpital adressée au jeune François II *De Sacra Francisce II, Galliarum regis, institutione*, traduite par Joachim du Bellay sous le titre de *Discours au Roi contenant une breve et salutaire instruction pour bien régner*.

En Pologne, Ladislas, roi de Hongrie, reçoit, envoyée par sa mère, Elisabeth Jagellon, une dissertation d'ordre pédagogique intitulée *De Institutione regis pueri*. Au tournant du siècle, en 1556, Stanislas Koszutski traduit en polonais un écrit de Reinhard Lorichius *Sur l'Éducation et l'Instruction de chaque souverain*. A la même époque paraissent *Le Courtisan Polonais* de Lucas Górnicki et *La Vie de l'Homme vertueux* de Nicolas Rey.

Nous voilà arrivés au sujet même de notre exposé, c'est-à-dire à *L'Institution pour l'adolescence du Roy treschrestien Charles Neufvième de ce nom* de Pierre de Ronsard, publiée en 1562, et au *Satyre* de Jan Kochanowski. Les deux poèmes relèvent d'une parenté très étroite, le poète polonais s'étant inspiré de maintes idées du chef de la Pléiade - ce qui a été déjà signalé en 1922 par l'éminent professeur de Cracovie, Kazimierz Morawski et plus amplement analysé en 1932 par Jean Langlade, dans son excellente monographie sur Kochanowski.

Dans l'étude présente, nous nous proposons de passer en revue les affinités et analogies frappantes entre ces deux poèmes ainsi que les différences et variantes entre ceux-ci, dues - on le verra tout à l'heure - aux particularités des mœurs, de l'esprit et de la situation politique des deux pays.

D'abord, pour ce qui est de la composition, le poème de Ronsard (en 186 vers, composé en 1561) présente une structure simple et facile à dégager d'un genre traditionnel, comme son titre l'atteste. Le poète en offrant le "miroir" d'un prince idéal, s'emploie à donner des conseils à l'Enfant-Roi, au jeune Charles IX qui venait de succéder à François II. Le *Satyre* de Kochanowski (460 vers, composé en 1563), dédié au roi Sigismond Auguste, est une fiction dramatique qui aborde plusieurs sujets: la situation sociale et culturelle en Pologne à l'époque, la réforme judiciaire, les devoirs et le rôle du roi. Ces problèmes sont traités par le poète tantôt avec bonhomie et humour, tantôt avec amertume et pessimisme, toujours avec l'éloquence propre à un humaniste pur sang. C'est le troisième sujet de poème qui nous intéresse à présent. Contrairement à *L'Institution* [...] de Ronsard, le portrait idéal du monarque de Kochanowski ne reflète pas un personnage concret, les leçons de morale qu'il y prêche n'étant pas adressées directement au roi de Pologne.

Commençons par l'épisode Chiron: Achille, qui chez Ronsard n'est qu'une brève allusion mythologique servant de point de départ à la maxime: "Car l'esprit d'un Grand Roy ne doit rien ignorer".

Pource on dit que Thetis la femme de Palée,
Après avoir la peau de son enfant brulée

Pour le rendre immortel, le prist en son giron
 Et de nuit l'emporta dans l'Antre de Chiron,
 Chiron noble Centaure, à fin de luy apprendre
 Les plus rares vertus dès sa jeunesse tendre.
 Et de science et d'art son Achille honorer [...]
 (5-11)

La *Satyre* de Kochanowski revêt une forme symbolique: le poète crée un satyre chassé par les bûcherons de sa forêt et qui, interpellé d'où lui vient sa sagesse (v. 304: "Tu ne l'as pas acquise dans la forêt?") répond: "Mais si, dans la forêt, bien que je ne me souviens plus de tout ce que j'ai entendu de Chiron, l'étrange hybride, lorsqu'il avait à sa charge le jeune Achille. Il habitait dans une antre ténébreuse, au fond d'une forêt vierge, et son cerveau égalait celui des grands docteurs. Voulez-vous bien m'écouter? Il me faut faire recours à ma tête. Pourvu que je parvienne à me rappeler ses doux propos". Par la suite, le satyre se met à récapituler les préceptes du Centaure donnés au jeune héros qui deviendra un jour roi des Myrmidons, préceptes qui, de toute évidence, visent tout personnage exerçant l'autorité d'un souverain.

On admet d'habitude que Kochanowski a imité Ronsard pour la mise en scène de Chiron dans son *Satyre*. Je n'en suis pas convaincue, la légende du précepteur d'Achille en tant que parangon de sagesse ayant été fort répandue dans la littérature pédagogique et morale à partir de l'antiquité à laquelle - nous en avons des preuves multiples - Kochanowski, tout comme Ronsard, empruntait ses images, ses idées et son inspiration. Les poètes humanistes butinent largement leurs exemples, métaphores et comparaisons dans la riche floraison de la mythologie ancienne. Voici un de ces emprunts où Ronsard fait voir les héros des légendes grecques au futur roi pour l'encourager à suivre leur exemple:

Telle science sceut le jeune Achille [...]
 Tel fut jadis Thésée, Hercules, et Jason,
 Et tous les vaillans preux de l'antique saison.
 Tel vous serez aussi, si la Parque cruelle
 Ne tranche avant le temps vostre trame nouvelle [...]
 (L'*Institution* [...], 41; 47-50)

Et Kochanowski:

N'est-il pas mieux d'être couvert de gloire
que de mener une vie oisive, pour la perdre
finalement, inconnu et obscur.
Car c'est par sa vaillance qu'Achille est célèbre,
C'est par sa vaillance qu'Hector est illustre,
et leur mémoire jamais ne périra.
Par sa vaillance Alcide a obtenu le ciel
et Pollux est devenu immortel.

(Fragments, Ode III)

Dans leur vision du souverain idéal, les deux poètes sont préoccupés de l'éloge de la vertu, motif qui revient sans cesse dans les exhortations de l'un et de l'autre.

Ronsard:

Sire, ce n'est pas tout que d'estre Roy de France
Il faut que la vertu honore vostre enfance:
Car un Roy sans vertu porte le sceptre en vain.

(1-3)

Kochanowski:

Imite la vertu bien que pour l'atteindre
il faut du temps et beaucoup d'effort,
mais par la suite elle paye généreusement
les sacrifices endurés pour elle,
et elle t'assure une gloire éternelle
et une place au ciel.

(347-350)

Et voilà ce que les deux poètes conseillent de faire au roi pour acquérir la vertu et combattre le vice.

a) Sur le plan de la religion.

Ronsard:

Il faut premièrement aprendre à craindre Dieu
Dont vous estes l'ymage: et porter au milieu
De vostre cueur son nom, et sa sainte parolle,
Comme le seul secours dont l'homme se consolle.

(59-62)

Kochanowski:

Tout d'abord sois sûr que Dieu voit tout,
et qu'il aime la vertu et méprise le vice.
Alors, avant d'entreprendre toute chose,
rappelle-toi que Dieu est témoin
de chacun de tes actes.

(325-328)

Ronsard:

Or, Sire, imités Dieu, lequel vous a donné
Le sceptre, et vous a fait un Grand Roy couronné.
(119-120)

Kochanowski:

Aux rois a été donné le pouvoir sur les sujets
mais les rois ont au-dessus d'eux un maître
qui seul commande à l'univers entier,
qui sur la terre et dans le ciel
règne éternellement.

(Ode I, 16, 1-4, trad. J. Langlade)

Ronsard:

[Ce puissant Dieu]
[...] fait à chacun ses justices égales.
Autant aux laboureurs qu'aux personnes Royales:
Lequel je suppliray vous tenir en sa loy [...]
[...]
Car sans l'ayde de Dieu la force est inutile.

(181-186)

Devant Dieu, face à la mort, nous sommes tous égaux et le
sort reste imprévisible tant pour les puissants que pour les
humiles.

Ronsard:

Car comme nostre corps est de boue:
Des petits et des grands la fortune se joue:
Tous les regnes mondains se font et se défont,
Et au gré de fortune ils viennent et s'en vont,
Et ne durent non plus qu'une flamme allumée
Qui soudain est esprise et soudain consumée.

(113-118)

Kochanowski:

[...] La mort équitable
les soumet tous à une loi uniforme
quel que soit celui que le sort désignera d'abord,
maître ou serviteur, elle l'empoignera sans peine.

(Ode I, 16, 9-12)

ou encore le même poète:

Dans ce monde il n'est rien que l'on possède pour soi-même
Ce qui m'appartient aujourd'hui, sera demain dans la maison
d'un autre, puis d'un deuxième et d'un troisième.
Et nous-mêmes, on tombe de l'arbre comme une feuille morte.

(Dymas Zamechska, 69-72)

La vertu, la grandeur de l'homme, ne réside pas dans le faste extérieur, dans les apparences vaines et trompeuses.

Ronsard:

Ne vous montrés jamais pompeusement vestu,
L'habillement des Roys est la seule vertu:
Que votre corps reluise en vertus glorieuses,
Et non pas vos habits de perles précieuses.

(163-166)

Kochanowski:

La vertu est un trésor éternel,
la vertu est un bijou précieux
qu'un cruel ennemi ne saurait vous ravir,

que le feu ne brûlera pas,
 que l'eau n'emportera pas.
 Sur tout le reste règne le hasard.

(*Ode II*, 3, 21-24)

b) Sur le plan rationnel.

Il faut que dans l'âme et l'esprit du monarque la raison triomphe et non les opinions fausses et vaines, il importe également que celui-ci sache tenir en bride ses passions.

Ronsard:

Après il faut apprendre à bien imaginer,
 Autrement la raison ne pourroit gouverner:
 Car tout le mal qui vient à l'homme prend naissance
 Quand par sus la Raison le Cuidier a puissance.

(71-74) (71-74)

Kochanowski:

[...] Refrène tes désirs
 qu'ils soient soumis à l'autorité de la raison.
 Car, sache-le, il y a dans l'homme d'étranges seigneuries
 non seulement distinctes, mais ennemies:
 Il y a la prompte irascibilité, la cupidité insatiable,
 la lâcheté débile, la tristesse affligée, la joie insolente,
 au-dessus desquelles est la raison, semblable à un "hetman"
 qui doit garder qu'aucune d'elles ne prenne le dessus.
 C'est à elle que tu dois confier le pouvoir
 et te soumettre toi-même.

(353-364, trad. J. Langlade)

Les mêmes idées se trouvent exprimées par Kochanowski ailleurs, surtout par rapport aux jeunes, enclins à l'insouciance et à la témérité.

Si la raison allait de compagnie avec la jeunesse, nos jeunes renfermeraient autant de qualités précieuses qu'il y a de perles dans l'océan et d'or dans les entrailles de la terre. On verrait au monde moins de calamités si ces deux choses pouvaient s'accorder.

(*Le Renvoi des ambassadeurs grecs*, 69-74, trad. A. Mary)

Ceux qui suivent leurs mauvais penchants et négligent la voix de la raison attirent le désastre sur eux-mêmes et sur leur pays.

Maintenant peu soucieux de la raison
et indulgents seulement à leurs passions
ils ruinent leur santé et leur gloire,
ils ruinent leurs biens,
et ils failliront à leur patrie
dans le besoin suprême.

(*Le Renvoi* [...], 76-79,
trad. J. Langlade)

c) Sur le plan moral.

La connaissance de soi, conforme au précepte delphique, et le devoir de se gouverner soi-même - voilà les qualités essentielles et fondamentales dont doit faire preuve le souverain idéal.

Ronsard:

De là vous apprendrés à vous cognoistre bien;
Et en vous cognoissant vous ferés toujours bien:
Le vray commencement pour en vertu accroistre
C'est (disait Apollon) soyemesme se congnoistre.
Celuy qui se cognoist, est seul maistre de soy,
Et sans avoir Royaume il est vrayement Roy.
Commencés donq ainsi: puis si tost que par l'âge
Vous serés homme fait, de corps et de courage,
Il fauldra de vous-mesme aprendre à commander [...]
(83-91)

Kochanowski:

Puisque tu es issu d'une maison illustre
et qu'un jour tu vas régner sur tes sujets,
inaugure ton pouvoir en l'appliquant à toi-même.
(351-355)

La même constatation revient plus tard dans son éloge de Stefan Batory:

Tu ne sais pas seulement t'emparer
des châteaux massifs et des tours fortifiées;
mais, ce qui est plus glorieux,
tu es fort aussi sur toi-même.

(Ode II, 13, 45-48, trad. J. Langlade)

Nos deux poètes sont également d'accord pour déterminer en quoi consiste la vertu du Prince envers ses sujets. Au dire de l'éminent critique littéraire de notre époque, Robert Aulotte, "la conception d'une poésie-vertu, d'une poésie vertueuse non seulement par son origine mais aussi par sa mission" - est commune aux deux poètes lorsqu'ils mettent en valeur l'éducation morale du souverain, appliquée en pratique par les vertus de celui-ci, par celle de la justice en premier lieu.

Ronsard:

[Il faudra...] apprendre [...]
A oyr vos subjects, les voir, et demander,
Les cognoistre par nom, et leur faire justice,
Honorer la vertu et corriger le vice.

(91-94)

Faites misericorde à celui qui supplie,
Punissés l'orgueilleux qui s'arme en sa folle,
Ne poussés par faveur un homme en dignité,
Mais choisissés celui qui l'a bien merité.
Ne baillés pour argent ny estats, ny offices,
Ne donnés aux premiers [venus] les vaccans benefices [...]

(121-126)

Kochanowski:

Observe bien qui possède des qualités
indispensables pour chaque office,
car même s'il vient d'une maison respectable
mais ignore les lois qui règnent
sur la mer et sur le ciel,
il ne faut l'assigner ni aux voiles
ni au gouvernail. Et veille surtout
à ne jamais installer dans les fonctions d'Etat
des gens aux appétits voraces, car la justice

corruptible attire la malédiction céleste
et les prières des innocents ont leur poids
auprès de Dieu.

(385-392)

Le Prince lui-même doit donner exemple de sagesse, de clémence et de générosité.

Ronsard:

Vostre palais Royal cognoistrez en presence:
Et ne commetrez point une seule offence:
Si un pilote faut, tant soit peu, sur la mer,
Il fera desoubz l'eau la navire ahismer.
Aussi faillant un Roy tant soit peu, la province
Se perd, car volontiers le peuple suit son prince.

(105-110)

Kochanowski:

Soyez épris de vertu et de dignité
car ces pays ont un solide fondement
où les bons sont appréciés et les méchants ont peur.
Mais le plus important, c'est que toi-même
tu mènes une vie exemplaire car les sujets
suivent toujours volontiers leur maître.

(379-382)

Un avertissement du même genre revient dans *Le Renvoi des ambassadeurs grecs*:

Les vices des gouvernants ont ruiné et anéanti
de fond en comble des Cités, de vastes Empires [...]

(179-180)

Ronsard:

Ne pillez vos subjects par rançons ny par tailles [...]

(133)

Vous ferés vostre charge, et comme un prince doux
Audience et faveur vous donnerez à tous.

(103-104)

Aussi pour estre Roy vous ne devés penser
 Vouloir comme un Tyran vos subjects offencer [...]
 (111-112)

Il faut que d'un bon oeil le peuple vous regarde,
 Qu'il vous ayme sans creinte, ainsi les puissants Roys
 Ont gardé leur Empire, et non par le harnois.
 (138-140)

Ne soyés point moqueur ny trop hault à la main,
 Vous souvenant toujours que vous estes humain.
 (131-132)

Kochanowski:

Ni les forteresses ni les javelots de la garde
 ne protégeront aussi bien la personne du Prince
 que l'amour des sujets et leur fidèle bienveillance.
 Là où la crainte et la terreur tapageuse n'obtiendront rien,
 la bonté, la sympathie et la tolérance humaine
 te rendront grand service.
 (365-370)

Ronsard:

D'amis plus que d'argent monstres vous desirieux,
 Les Princes sans amis sont toujours malheureux.
 (167-168)

Kochanowski:

Aime ton ami et accepte de bonn. grâce
 chaque conseil de sa part, car, si l'on dit,
 les rois ont tout en abondance,
 mais de la vérité on leur apporte le moins.
 (371-374)

Les princes doivent se garder de prêter oreille à la flat-
 terie, au mensonge, à la médisance.

Ronsard:

Ne souffrés près de vous ne flatteurs ne vanteurs,
 Fuyés ces plaisans fols qui ne sont que menteurs,

Et n'endurés jamais que les langues legeres
Mesdisent des Seigneurs des terres estrangeres.

(127-131)

Malheureux sont les Roys qui fondent leur apuy
Sur l'ayde d'un commis: qui par les yeux d'autrui
Voyent l'estat du peuple, et oyent par l'oreille
D'un flateur mensonger qui leur conte merveille.
Tel Roy ne regne pas, ou bien il regne en peur
(D'autant qu'il ne sçait rien) d'offencer un flateur [...]

(95-100)

Kochanowski:

Que votre oreille vertueuse
ne goûte pas aux flatteries
qui, comme un miroir déformant,
reflètent un visage différent de vos actions.

(376-378)

Ronsard exhorte le jeune roi à suivre une politique intérieure désintéressée et met au ban un souverain qui ferait preuve d'avarice et d'avidité:

Comme le corps Royal ayés l'ame Royale,
Tirés le peuple à vous d'une main liberale,
Et pensés que le mal le plus pernicieux
C'est un prince sordide et avaritieux.

(141-144)

Gardés le vostre propre, et vos biens amassés
Car pour vivre content vous en avés assés.

(135-136)

Gouvernés vostre argent par sagesse et raison:
Le Prince qui ne peut gouverner sa maison
Sa femme et ses enfants, et son bien domestique
Ne sçauroit gouverner une grand republique.

(155-158)

Kochanowski, lui, n'invite pas le roi à la générosité, mais, dans la partie antérieure du *Satyre* ainsi que dans les *Odes*,

il dénonce la vénalité des offices, l'insouciance malhonnête des fonctionnaires d'Etat, la prodigalité, le gaspillage des aristocrates et l'inertie, la mollesse, l'indiscipline politique de la noblesse. Le poète déplore également le désir insatiable d'accroître sa fortune - trait caractéristique de son époque. Les Polonais ont oublié - dit-il - leur tradition glorieuse, la modestie et la décence.

Regardez bien ce que vous avez perdu
dans votre poursuite de richesses.
Oublié désormais, l'enseignement des preux chevaliers
qui vous garantissait non seulement vos terres
mais aussi votre vie et votre liberté.

(129-132)

Plus vertueuse, bien plus digne
était la pauvreté des Polonais d'antan
que vos richesses d'aujourd'hui [...]

(169-170)

C'est elle qui faisait la force de vos aïeux
pour qui la République fut plus chère
que leurs propriétés à eux.
Maintenant on est plus content de prendre
au Roi que de lui donner.

(173-175)

Aujourd'hui on court après le profit
comme autrefois on courait après la gloire [...]

(119-120)

Dès que les gens ont pris goût pour de l'argent,
la vertu et la décence se sont tapies
dans des recoins obscurs, et à leur place
règne la calomnie effrontée.

L ..

(227-229)

Tout monarque doit aspirer à la gloire qui est la plus
grande récompense que l'on puisse gagner ici-bas.

Ronsard:

Soyés un bon prince amoureux de la gloire,

Et faites que de vous se remplisse une histoire
Du temps victorieux [...]

(149-151)

Comment, par quels moyens atteindre l'immortalité, passer du contingent à l'éternel? Quelle attitude, quelle activité du monarque au cours de son règne est susceptible de lui assurer une valeur impérissable dans l'histoire, une place unique dans la vie de son peuple? Essayons d'analyser ce problème chez les deux poètes.

Tout d'abord, tous les deux sont d'avis que "l'esprit d'un grand Roy ne doit rien ignorer" de l'art de la guerre.

Ronsard:

[...] de garder les cités, ou les ruer par terre,
De piquer les chevaux, ou contre son harnois
Recevoir mille coups de lance aux tournois:
De sçavoir comme il faut dresser une Embuscade,
Ou donner une Cargue, ou une Camisade,
Se renger en bataille, et sous les estandards
Mettre par artifice en ordre ses soldars.

(14-20)

Kochanowski:

Mets-toi au travail, prends l'habitude
d'une vie sans mollesse pour être en forme
lors d'une dure épreuve.
Apprends à tirer de l'arc, à te servir des armes,
à attaquer l'ennemi et à te défendre contre lui.
Sache traverser à la nage un fleuve, sauter un fossé,
monter un cheval et le dompter à ton gré.
Sache endurer la chaleur qui tombe du ciel
ainsi que la gelée[...]

(413-421)

Chemin faisant, le poète passe en revue différentes techniques d'assaut, de siège, de combat corps à corps, de camper, de déployer les troupes etc. Or, l'attitude des deux poètes envers toutes ces activités et ces connaissances utiles pour le

roi - trahit de sensibles différences. Ronsard semble assez dédaigneux des vertus militaires:

Les Roys les plus brutaux telles choses n'ignorent,
Et par le sang versé leurs couronnes honorent [...]

(21-22)

Mais les princes Chrestiens n'estiment leur vertu
Procéder ny de sang ny de glaive pointu.

(27-28)

Pour Kochanowski - telle est la leçon de Chiron à son disciple, futur monarque - la gloire authentique est le fruit des hauts-faits du chevalier et du guerrier qui se distingue par un courage intrépide et remporte des victoires sur les champs de bataille.

Dès que tu auras atteint l'âge et les forces adultes
ne tarde pas à t'armer de ta cuirasse, cher fils,
et suivant l'exemple de tes ancêtres,
poursuis la gloire avec ton glaive [...]

(433-436)

Ronsard, lui, voit son roi auréolé de gloire grâce à l'art et à la science, grâce aux "beaux mestiers qui des Muses procedent, et qui de gravité tous les autres excèdent" (29-30).

[Les Muses] banissent l'ignorance
Et tous remplis de grace et de divinité
Les font parmy le peuple ordonner équité.
Ils deviennent apris en la mathématique,
En l'art de bien parler, en histoire et musique,
En physiognomie [...]

(34-39)

Là où Ronsard et les moralistes français tels que Bouchet ou du Bellay prêchent la paix et assignent au monarque un rôle éminent dans cette période de quiétude politique, Kochanowski annonce la guerre et voit son roi à la tête de l'armée, l'épée au poing. De plus, le poète polonais traite en termes moqueurs les attraits de la Muse et les avantages de la civilisation.

Kochanowski:

Que serviront alors les doux accents de la lyre?
Que servira d'avoir le visage bien rasé
et les cheveux tombant en boucles?

(407-408)

Il y a donc lieu de se demander d'où vient cette disparité de vues - l'art poétique étant également cher à nos deux poètes. Or, à mon avis, il nous faut chercher la réponse à cette question dans la situation politique - intérieure et extérieure des deux pays à cette époque. Rappelons-la fort brièvement.

En France, dès 1559, les discordes religieuses entre Protestants et Catholiques troublent la tranquillité du Royaume, les hostilités s'exacerbent de part et d'autre, les grandes familles sont divisées en deux camps d'adversaires formant des partis politiques qui luttent entre eux avec acharnement. Henri II, qui exécrait le calvinisme, fait emprisonner plusieurs parlementaires protestants à Paris dont l'un, Anne du Bourg, fut exécuté en décembre de la même année. Les Réformés, prenant leur revanche, assassinent un magistrat catholique, Minard. Sous le règne de François II, après un moment de répit causé par l'édit de janvier 1562, accordant aux Huguenots la liberté du culte hors de la limite de la ville - a lieu, en Champagne, le massacre de Wassy qui déclenche la première guerre de religion (siège de Rouen, bataille de Dreux). En février 1563 François de Guise, un des tout puissants oncles de Marie Stuart, meurt assassiné. La mort prématurée de François II laisse le trône au frère de celui-ci, Charles IX, enfant âgé de 10 ans. Catherine de Médicis devient Régente et s'efforce - en vain d'ailleurs - avec le support de son chancelier, Michel de l'Hôpital, de promulguer une politique de tolérance.

Il est donc significatif de voir Ronsard publier, pressé par l'urgence politique, le poème-catéchisme adressé à l'Enfant-Roi, et le nuancer d'une teinte toute particulière; encore n'est-il pas exclu que *L'Institution* [...] ait été rédigée à la demande de la Reine-Mère. Y a-t-il lieu de s'étonner que, vu les circonstances politiques - le déchaînement des passions et les tueries abominables - Ronsard manifeste son mépris de la vio-

lence et aspire à l'épanouissement de tout ce qui est beau et bon pour l'homme?!

La Pologne, par contre, vient de passer de longues années de sérénité et de paix à l'intérieur et en dehors de ses frontières, sous le règne juste et débonnaire des deux derniers Jagellon, Sigismond le Vieux et Sigismond Auguste. Contrairement aux appréhensions de son confrère français, Kochanowski voit un autre danger menacer ses compatriotes. Ceux-ci, ayant pris l'habitude du bien-être, ne savent plus vaincre leurs attaches matérielles, discipliner leurs penchants pour une vie facile qui mène aux querelles, au luxe, à l'oisiveté et à l'inertie. Il aperçoit à l'horizon une guerre imminente (les Turcs, la Russie, la Suède) à laquelle les Polonais ne songent nullement à se préparer, ayant oublié leurs traditions de bravoure et de sacrifice.

En matière de religion, ce n'est que plus tard, en 1570, que le désaccord entre Catholiques et Réformés (qui formaient d'ailleurs trois groupes différents: Frères Moraves, Luthériens et Calvinistes) deviendra plus prononcé. Les gentilshommes de la nouvelle secte espèrent incliner le roi à embrasser la Réforme; ayant échoué, ils manifestent leur mécontentement et leur rancune à la diète et s'opposent aux réformes financières proposées par Sigismond Auguste. Le cardinal Hosius réclame une répression plus énergique de l'hérésie.

Kochanowski, adversaire de la Réforme, craint l'anarchie et exhorte la nation à l'unité morale et religieuse, à une foi commune à tous, sans discordes et disputes oisives et néfastes.

Mon frère, je n'ai aucune envie de discuter avec toi
sur la foi, car moi-même, je l'avoue sincèrement,
je suis peu avisé dans la matière.
J'appelle bon chrétien - non pas celui qui est fort
en débats et excelle dans un langage policé -
mais celui qui vit selon la loi de Notre Seigneur.
C'est lui que j'estime davantage,
bien plus que l'homme éloquent.

(181-188)

Ronsard qui, lui aussi, a pris parti contre la Réforme - bien qu'il ait compté de chers amis dans les deux camps - ne fait

qu'une brève allusion à la propagande protestante, dans son Institution [...]:

Il fault tenir la loy de vos ayeulx[...]

(67)

Et garder que le peuple imprime en sa cervelle
Les curieux discours d'une secte nouvelle.

(69-70)

Kochanowski annonce par la bouche du Satyre:

Ma croyance, je ne l'ai reçue ni à Leipzig ni à Prague
Et j'ignore ce que l'on enseigne à l'église de Genève.
Tout mon savoir me vient des érudites qui avec nous
habitent dans les forêts et dans les montagnes.
Ils furent les premiers à me révéler le vrai Dieu
et à m'offrir la foi que mon cœur a acceptée.

(201-204)

Or, ce qui mérite d'être mis en relief, c'est le fait que l'époque de la Réforme qui, à l'ouest de l'Europe, a déclenché des animosités criminelles, a trouvé en Pologne un terrain exceptionnellement tolérant et compréhensif, les dissensions sur le plan religieux, à propos de dogme et de théologie, ne s'étant jamais transformées en tueries fanatiques. La nuit de la Saint-Barthélemy serait impensable dans un pays où les lois constitutionnelles ont toujours sauvegardé la liberté de toutes les croyances religieuses, celle du culte et celle de la parole.

Pour terminer notre étude comparative entre les deux poèmes en question, voici quelques remarques portant sur le langage et le style des deux textes. À part les nombreuses mentions et allusions à la mythologie que nous avons indiquées au début (l. *Satyre* se plaît en plus à invoquer Bacchus et Ariane avec lesquels il s'était lié d'amitié v. 209-212), nous retrouvons chez l'un et chez l'autre, une comparaison qui est devenue lieu commun à travers les siècles de la littérature universelle, à savoir celle de l'animal et de l'être humain. Or, cette figure stylistique sert à Ronsard pour établir un rapport de ressemblance entre une bête sauvage (symbole de brutalité et de férocité irrationnelle) et un monarque belliqueux à outrance,

faisant preuve de tempérament rude et grossier, de violence et de cruauté.

Ronsard:

Les Roys les plus brutaux [...]
par le sang versé leurs couronnes honorent:
Tout ainsi que Lyons, qui s'estiment alors
De tous les animaux estre veuz les plus forts,
Quand ils se sont repeuz d'un Cerf au grand corsage,
Et ont remply les champs de meurtre et de carnage.

(21-26)

Kochanowski se sert de la même comparaison mais non pour assimiler les deux êtres mais pour les étalonner et les définir par la différence de leur origine et du but qu'ils sont censés atteindre:

Ne pense pas qu'il ait sans raison été fait
que tous les animaux soient penchés vers la terre,
quand, premier de tous, l'homme a le visage haut
et lève ses regards vers la splendeur du ciel.
Dieu, par là clairement nous voulut faire entendre
qu'il avait, en créant et l'homme et l'animal
destiné l'un et l'autre à des fins différentes.
La bête a pour soucis seulement d'engraisser,
et ne regarde que ce qui plaît au corps;
L'homme, au contraire, lui, dont l'âme vient du ciel,
doit n'avoir pour seul soin, pour constante pensée
que cela qui le peut tourner vers sa patrie
où séjourne le chœur des esprits éternels.

' 329-341, trad. J. Bourilly)

"*L'Institution* [...] nous révèle donc en Ronsard [...] un moraliste sans complaisance que soutiennent dans son portrait idéal du prince chrétien sa fidélité au roi et au royaume, son mépris de la force brutale, son goût de la paix favorable aux études, sa volonté humaniste d'enseigner le bien" (R. Aulotte, p. 38).

Le *Satyre* nous présente l'image du souverain parfait qui doit donner bon exemple de vaillance, d'énergie, d'endurance - de tou-

tes ces qualités qui sont nécessaires au chef de guerre et à celui qui se doit le plus au service de la patrie. L'idée maîtresse des arguments politiques et moraux du poète polonais est le salut et la défense du Royaume. C'est au souverain qu'incombe le devoir de lutter contre tout ce qui divise la nation, de corriger tout ce qui l'amollit. C'est le roi qui est appelé - par la voix de ses ancêtres, par la mémoire des victoires remportées dans le passé, par Dieu en premier lieu - à sauver le peuple du danger qui le ronge de l'intérieur et de celui qui le menace de l'extérieur.

Voilà pourquoi ce grand poète lyrique, humaniste chrétien qui - au dire de Langlade - "emploie les hautes et nobles figures du lyrisme religieux" dans ses *Hymnes* et dans *Le Psautier*, auteur du chef-d'œuvre dramatique inspiré des tragédies grecques, enfin poète renommé également pour ses épigrammes badines empreintes tantôt de sarcasme tantôt d'humour jovial et gaillard - ce même poète, dans *Le Satyre* prêche en premier lieu la morale, aux dépens, dirait-on, des exigences d'un humaniste qui ne visait qu'au règne de la poésie, de l'éloquence et de la science. L'angoisse au sujet de l'avenir de sa patrie, le souci pour la santé morale de sa nation l'emportait - dans ce poème - sur l'amour des lettres, sur l'admiration de la culture, sur l'ambition de la propagande humaniste.

Que d'autres à leur gré étudient le droit,
Qu'ils sachent écrire et parler prudemment:
Toute votre sagesse ne sera que futilité,
si le soldat à la frontière n'est pas sûr et éprouvé.

(133-136)

Université de Łódź
Pologne

Anna M. Komornicka

OBRAZ IDEALNEGO WŁADCY W TWÓRCZOŚCI RONSARDA I KOCHANOWSKIEGO

Wstęp obejmuje przegląd najdawniejszych wzorów literackich tej odmiany piśmiennictwa, od pouczeń dla władców z epoki egipskiej, babilońsko-sumeryj-

skiej i greckiej archaicznej (*Nauki Chejrona*). Z okresu klasycznego w Grecji odwołane są takie pisma, jak *Euagoras* i *Do Nikoklesa* Izokratesa, *Agasilas* Kaenofonta, *Do nie wykształconego władcy* Plutarcha. Z rzymskich autorów wspomniani są Seneka oraz Klaudian. Po wzmiance o moralistach europejskich XII i XIII w. przytoczeni są XVI-wieczni pisarze tego gatunku literackiego, jak Machiavelli, Erazm, G. Budé, Michel de l'Hôpital, J. du Bellay, a w Polsce Koszutski, Górnicki, Rej. We wspomnianych poematach Ronsarda i Kochanowskiego analizowano: zapożyczenia z mitologii greckiej, rady dla króla, obowiązki władcy wobec Boga, samego siebie i poddanych, wobec ojczyzny i historii, zalety, które składają się na obraz idealnego monarchy.

Mimo wielu podobieństw wizja wzorowego władcy nie jest identyczna u obu poetów. Różnice wypływają z odmiennej sytuacji politycznej obu krajów w tej epoce oraz innych tradycji i światopoglądu obu narodów. Dla uwypuklenia tej tezy następuje przegląd wydarzeń we Francji i w Polsce w omawianym okresie. Niepokoju wewnętrzne i zarzewie okrutnych wojen religijnych w ojczyźnie Ronsarda, a w Polsce okres spokojnych i sprawiedliwych rządów ostatnich Jagiellonów, na których tle panoszy się, zdaniem Kochanowskiego, samowola, prywata, sybarytyzm i inercja szlachty. "Nowinki" i echa Reformacji nie napotyka tu fanatycznych przeciwników, przeciwnie są one traktowane z wyjątkową tolerancją, mimo iż niektóre rody przyjmują nową wiarę. Ronsard zachęca swych rodaków do popierania i uprawiania sztuk i nauk, marzy o błogim spokoju w państwie, który sprzyjałby rozkwitowi kultury; Kochanowski, omawiając się, grożącej wojny (Turcja, Rosja, Szwecja), nawołuje do męstwa, poświęceń, do ćwiczeń i zaprawy bojowej hartującej ducha. Chce wyrwać swych zionków z marazmu i gnuśności. Ronsard pragnie dla swego władcy aureoli humanisty - idealny monarcha Kochanowskiego powinien szukać chwały na polu walki.